

Jean se trouva décidément bien affaibli avec ses craintes. " Je deviens timide, ma parole ! " Morte ?... Est-ce qu'il ne le saurait pas ? Est-ce que son père serait là ?

Justement, il l'aperçut, la mère, sur le pas de la porte ; il la vit regarder au loin, elle aussi, en levant le bras pour se garantir du soleil, et il l'entendit, de sa voix qu'il avait oubliée, dire :

— Il fait beau ! ah ! qu'il fait beau !

Et il y avait comme un contentement de vivre chez la vieille femme.

Alors Jean se demanda ce qu'il venait faire, lui, dans cette paix heureuse.

Pourquoi les troublerait-il ? Pourquoi heurterait-il son anxiété à ce repos ?

Il se fût, avec joie, jeté au cou de ces deux êtres qu'il trouvait bien vieillis, bien cassés... Est-ce cruel, la vie !... Valait-il la peine de durer ?

Mais il s'arracha brusquement à cette humble grille rouillée à travers laquelle, penché, il regardait, comme un voleur qui épie. Et, instinctivement, il envoya de ses doigts un baiser aux deux vieux. Puis il s'éloigna, n'y voyant plus, car ses yeux se gonflaient de pleurs, et se trouvant bête, sentimental, ridicule.

Il s'arrêta avant de s'éloigner tout à fait, et se retourna pour regarder encore la maison Mornas.

Une petite fumée bleue lui sembla sortir, comme une haleine, des touffes et des arbres, une fumée légère qui montait et se dissipait dans le soleil comme un souffle... parfum de la table de famille qui s'évaporait, pareil à une espérance qui meurt.

— A Nice ! dit brusquement Jean Mornas, qui remonta en voiture.

XIII

Jean songea encore à ce flocon léger de fumée bleue le lendemain soir, lorsqu'il sortit, livide, riant d'un rire sec, d'un rire de révolté, d'un rire de fou, de la salle de la Roulette, à Monaco. Oui, parbleu ! envolée, la fumée ! Fini, l'espoir ! La roulette avait tout pris, tout, jusqu'au dernier sou. Vidé, Mornas ! Malheureux au jeu, malheureux en amour !...

Il disait tout haut, en reprenant le chemin de l'hôtel :

— Ça me fait rire !

Rire encore, de son rire mauvais, de son rire d'autrefois, de son rire de bravade. Mais d'un rire brisé où la révolte était comme matée et bafouée par la destinée.

Oui, vraiment, il y avait eu contre lui un acharnement féroce du sort. Toujours perdre ! toujours ! Pas une fois son numéro, sa couleur n'étaient sortis. Pas une.

Il revoyait la table de la roulette, le gouffre avec le vissage impassible et ennuyé du croupier. L'argent, les billets lui roulaient des doigts pour aller se faire racler là, par ce râteau tendu comme une griffe et étalé comme un croc de boucher. Il avait dans les oreilles le bourdonnement de la foule qui regardait dans le sang la fièvre encore de cette partie éternellement tentée, disputée, recommencée, avec des prurits de revanche, et qui lui arrachait fraction par fraction, sa fortune, comme sa chair par lambeaux. Ruiné, décavé, fini !... En si peu d'heures !

Un crime inutile ! Une combinaison écroulée ! Plus rien !

Que faire ?

Travailler ? Oui, il se disait cela quand il avait encore à lui l'argent du crime, l'argent qui ne lui suffirait pas, qu'il voulait grossir. Mais à présent ?

Travailler où ? Travailler à quoi ?

Il fallait fuir d'abord, et il n'avait même plus de quoi vivre huit jours après avoir fui !

Alors que devenir ?

On peut se cacher quand on est riche ! On ne soupçonne pas qui paye bien. Mais un pauvre !

Le nom lui sautait à la joue comme un affront, le déchirait comme un stigmate.

Pauvre ! Recommencer la lutte, remonter le rocher, traîner le même boulet, avaler les mêmes misères, les mêmes rancœurs, en supposant que la cour d'assises ne fût pas là, tout près, comme un étal où on le pousserait ? Non !

— Non, mille fois non ! Bataille perdue, mon vieux. Tu pouvais être un maître pour le troupeau des imbéciles et des gredins ; tu ne seras qu'un sot et qu'une canaille, puisque tu as échoué ! La pièce est ratée ; allons, demande ton paletot et file !

Il rentra à l'hôtel, sonna la femme de chambre, demanda du papier à lettres et écrivit ; puis, glissant une des lettres dans sa redingote, il laissa l'autre sur sa table bien en vue, et sortit.

La lettre qui restait et qu'on retrouva le lendemain, était adressée : *A Monsieur le procureur de la République à Paris*, Jean y disait la vérité sur la mort de M. de la Berthière.

Celle qu'il emportait ne contenait que ces deux lignes écrites, comme un testament ironique, à l'adresse des auditeurs de Mornas, des comparses d'autrefois, qui applaudissaient le Mandarin, les théories, les paradoxes, les discours et les audaces du Mandarin dans les brasseries du Quartier :

« Puisqu'il faut tuer le mandarin, je le tue ! Et c'est moi !

« JEAN MORNAS. »

Il alla, sur la terrasse, prendre le frais, fumer un dernier cigare, humer l'odeur des fleurs, voir les ombres des palmiers s'allonger devant lui et regarder, sous la clarté pâle, la mer paisible et nacrée... ;

Il faisait bon vivre. Une chanson montait, accompagné de rires. Des couples quelquefois passaient, silencieux, enlacés comme des ombres heureuses.

Jean fuma jusqu'au bout son cigare et le jeta lorsqu'il lui brûla les doigts.

— Désagréable ! dit-il. Autant vaut se brûler la cervelle.

Assis sur un banc, face à la mer, il chercha sous son gilet la place du cœur, " puisque j'en ai un ! " et, le doigt sur la gachette d'un revolver, il tira.

On entendit, dans la nuit, la détonation qui fit s'envoler vers la mer, des oiseaux endormis.

XIV

Le lendemain, à l'heure où l'on procédait, à Monaco, aux constatations légales du suicide du décavé, le parquet de Paris télégraphiait aux commissaires centraux des frontières de veiller s'il était possible, à " l'arrestation du nommé Jean-André Mornas, prévenu d'assassinat et de vol, et dont le signalement suivait ".

Lucie Lorin avait parlé.

Le docteur Pomeroy venait de faire tomber les lèvres de la pauvre enfant hypnotisée, domptée et captée, une fois de plus le nom du coupable.

Peut-être, dans la petite maison de la route de Villefranche, les vieux qui lisent peu et vivent là d'une existence végétative n'ont-ils jamais appris exactement que Jean, leur petit Jean, leur orgueil, qu'ils pleurent encore était, au moment de sa mort, accusé d'avoir commis un crime.